

le mot lui-même d'ostensoir. C'est la traduction de cette prière que l'Eglise adresse à la reine du ciel : « *Et filium tuum benedictum nobis ostende* : Et montrez-nous votre Fils béni. »

Qui plus que Marie a le droit d'offrir Jésus aux adorations de tous les hommes? Ne l'a-t-elle pas déjà présenté bien des fois à celles des enfants de la Judée? Et en tenant Jésus dans ses bras à Nazareth, ne préludait-elle pas, sans le savoir, à cette fonction sublime de montrer la sainte Eucharistie sur les autels?... fonction qui, du reste, paraît si naturellement lui revenir, qu'à Notre-Dame-de-la-Garde, l'exposition du saint Sacrement s'opère en enlevant la statue de l'Enfant Jésus des mains de l'image d'argent de la Vierge, et en y substituant l'ostensoir, de sorte que Marie porte dans ses bras le vrai corps de son divin Fils.

Cette idée exprimée par le sentiment populaire dans le sanctuaire marseillais, a été plus artistiquement rendu dans l'ostensoir lyonnais. Tout, dans cette pensée de faire présenter la sainte Hostie par la Vierge Marie est d'une coïncidence heureuse. Les langes, qui emmaillotent le Verbe enfant, ne figurent-ils pas bien le Sacrement dans lequel la Divinité est comme emmaillotée et réduite à une sorte d'impuissance, qui ne lui laisse d'autre liberté que celle de bénir? La pauvreté de ces langes ne figure-t-elle pas l'humilité des espèces eucharistiques? Oui, Marie, voilà la plus digne custode de l'ostensoir; ses bras, ses mains pures, voilà la hampe la mieux faite pour porter un Dieu.

Sur la face postérieure, adossé à la Vierge, est debout avec le lis traditionnel, saint Joseph, l'homme du mystère, destiné, selon l'expression de Bossuet, à cacher Jésus. Là, il se cache lui-même et jouit en secret des hommages rendus à celui dont il a été le fidèle gardien ici-bas.

Mais ce qui donne surtout à ce beau monument en miniature un grand caractère, et malgré l'absence des rayons obligés, ne permet pas de le confondre avec un reliquaire, c'est l'Adoration qui y est clairement et élo-